

Persistence d'insalubrité à Lubumbashi: Enjeux et défis communicationnels

[Persistence of insanitariness in Lubumbashi: Communication issues and challenges]

Daniel Nsimba Bwanga

Département des Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Haut-Katanga,
RD Congo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In recent years, the sanitation of the city of Lubumbashi has been a hot topic. Indeed, the city has become more and more unsanitary. There are all kinds of landfills here and there that pollute the city. The presence of waste and garbage in inappropriate places makes the city lose all of its beauty. In a process of sanitation, it is important to question the role that communication plays as an instrument of public policy, it is the object of this reflection. Also, why does the city still remain unsanitary despite all the communications made by the urban authority on the issue? The communication of organizations within a public establishment such as the City of Lubumbashi constitutes an important pillar of public policies. It must allow exchanges as well as the sharing of data and information of public utility in order to maintain a certain link at the level of society. To be effective, it must lead to adherence to the authority's message aimed at cleaning up the environment through sustained and inclusive awareness.

KEYWORDS: sanitation, refuse, awareness, communication, waste.

RESUME: Depuis quelques années, l'assainissement de la ville de Lubumbashi constitue une question d'actualité. En effet, la ville est devenue de plus en plus insalubre. Il s'observe ça et là de dépôts de déchets de tous ordres qui polluent la ville. La présence de déchets et ordures à des endroits non appropriés fait perdre à la ville toute sa beauté. Dans un élan vers la salubrité, il importe qu'on s'interroge sur la part que prend la communication comme instrument de politique publique, tel est le but de cette réflexion. Egalement, pourquoi la ville reste toujours insalubre en dépit de toutes les communications faites par l'autorité urbaine sur la question ? La communication des organisations dans une institution publique comme la Mairie de Lubumbashi constitue un pilier important de la politique publique. Elle doit permettre les échanges ainsi que le partage des données et d'informations d'utilité publique dans le but de maintenir un certain lien au niveau de la société. Pour qu'elle soit efficace, elle devra entraîner l'adhésion au message de l'autorité visant à assainir le milieu dans une sensibilisation soutenue et inclusive.

MOTS-CLEFS: assainissement, Immondices, sensibilisation, communication, déchets.

1 INTRODUCTION

L'insalubrité continue à faire parler d'elle dans les agglomérations de la ville de Lubumbashi. Chaque jour qui passe, la ville n'arrête point de perdre de sa beauté. Le centre – ville est devenu un dépotoir à ciel ouvert à cause de plusieurs facteurs notamment, les commerces illicites qui s'y pratiquent d'une part, de l'incivisme et de la surpopulation d'autre part. L'autorité de la ville a-t-elle démissionnée sur cette question? Nous avons voulu savoir pourquoi il y a toujours persistance de l'insalubrité dans la ville ce, malgré les différentes communications de l'autorité sur la question. Cette réflexion voudrait montrer l'apport

de la communication mais aussi le défi que cet exercice communicationnel soulève, dans un contexte administratif dépouillé du sens de la pérennité, de la continuité de l'Etat.

2 MISE AU POINT SUR L'INSALUBRITÉ DANS LA VILLE

La ville de Lubumbashi a connu un boom minier et économique au cours des dernières décennies. Très vite, la ville a vu se développer de manière exponentielle sa population. L'urbanisation ainsi que la démographie croissante se sont plus ressenties dans la gestion et l'organisation de la ville. A ce jour, la densité de la population est en croissante augmentation. En témoignent les occupations et les lotissements de terres généralement mis en œuvre de manière anarchique. Il se produit tout naturellement une explosion démographique qui, à son tour désarticule le fonctionnement normal des services publics.

Par rapport à l'assainissement de la ville, le constat démontre¹ que la forte densité de la population a comme conséquences l'augmentation et l'accumulation des déchets ménagers et autres. La situation d'insalubrité est aggravée par la précarité de la vie socio-économique des citoyens à travers la ville. De nombreuses suppressions d'emplois consécutives à la pandémie et au flottement de cours mondiaux des minerais amènent les Lushois à vivre de la débrouille. Ainsi, la ville est devenue un immense marché de négoce avec des boutiques implantées sur toutes les avenues et dans tous les quartiers, avec les marchands à la sauvette. C'est un marché incontrôlé, qu'on appelle communément 'marché pirate'.² Dès lors, l'impact sur l'assainissement a été immédiat aurait dû amener tout naturellement les autorités à adapter les moyens d'intervention adaptée à cette nouvelle donne.

Il se constate par ailleurs, l'occupation désordonnée des servitudes de l'Etat par des kiosques, des terrasses, des bars et des marchés des véhicules d'occasion. Le non - respect des prérogatives de l'Etat, l'inculture ainsi que le manque de civisme sur la voie publique par les automobilistes et motocyclistes contribue à l'insalubrité de la ville. Cette situation est source de dégradation de l'environnement et d'insécurité dans la ville. La disparition progressive des arbres d'alignement dans les servitudes au profit des parkings automobiles, des bars et restaurants, « dégrade malheureusement dans l'indifférence des autorités tant urbaines que communales, les conditions de vie des citoyens. »³

3 NOTION D'ASSAINISSEMENT

Avant d'aborder la notion d'assainissement, il convient de ressortir d'abord les causes de l'insalubrité. En effet, à Lubumbashi comme ailleurs à travers le pays, les sources de de l'insalubrité sont nombreuses et variées. C'est notamment, le commerce avec son lots d'emballages et d'inventus périssables ou non, les activités des ménagères où l'on trouve les déchets ménagers, les hôpitaux avec leurs emballages et autres déchets, les bâtiments etc. Et la liste est bien longue. Ces éléments constituent, « une conséquence de notre mode de vie dans un monde développé, ils ne cessent de croître en quantité, en nocivité et en complexité. »⁴

Dans une réflexion sur l'assainissement, Janique rappelle que la dégradation de la ville traduit aussi l'état du lien social. L'auteur, s'appuie sur l'étude faite au Burkina-Faso sur l'assainissement. Selon cette étude, « L'indifférence à la pollution du voisinage par la saleté a pu être interprétée comme un indicateur de l'affaiblissement du lien social, de la solidarité de voisinage et, plus généralement, de la dégradation du rapport entre les hommes et leur cité [...]. La cause de ces dégradations est évidemment le processus de modernisation de la vie urbaine, qui touche inégalement et à des degrés divers les groupes sociaux et qui renvoie les couches économiquement faibles à la périphérie de la modernité. »⁵ Cette différence de niveau va de pair avec la compréhension de la notion même d'assainissement.

¹ S'inspirant du rapport du PNUD sur la population, Cezar Nkuku (V.Y. Mudimbe, 2021) souligne que depuis la guerre de l'Est de la RD Congo, il a été observé une croissance soutenue de la démographie dans la ville de Lubumbashi tandis que plus de la moitié de la population vit avec moins de 1\$ par jour (PNUD, 2008)

² Marché Pirate : Il s'agit des vendeurs à la sauvette qui échappent au fisc que l'on trouve dans chaque avenue de la ville de Lubumbashi et qui constituent une des causes d'insalubrité dans la ville.

³ Rapport de la commission spéciale de l'assemblée provinciale chargée de faire un état des lieux sur les causes de l'insalubrité dans la ville de Lubumbashi. Juin 2021.

⁴ Desachy, Ch., *Les déchets : sensibilisation à une gestion écologique*, Paris, 2è éd. Technique et documentation, 2001, p.2.

⁵ Janique, E., « Eau et assainissement : croyance, mode et modèles », dans *Afrique contemporaine*, Vol.1, n° 205, 2003, pp. 103-117.

L'assainissement est généralement défini comme, « moyens de collecte, de transport et de traitement d'épuration des eaux usées avant leur rejet dans les rivières. »⁶ Si l'assainissement de l'eau est parmi les indicateurs de la situation actuelle de la précarité environnementale dans la ville, il constitue une partie du problème à Lubumbashi. La présente réflexion, se focalise sur l'assainissement des agglomérations de la ville de Lubumbashi qui sont polluées par les déchets solides. Dans cette perspective, il est normal de considérer la pollution produite par l'absence de gestion des déchets de toute sorte ainsi que par les ordures parfois dangereuses à travers la ville. Se prononçant sur la question de pollution et de changement climatique, le Pape François rappelle que, « la terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir. A plusieurs endroits de la planète, les personnes âgées ont la nostalgie des paysages d'autrefois, qui aujourd'hui se voient inondés d'ordures. »⁷

La question de l'insalubrité est intimement liée non pas à la négligence mais à l'indifférence du citoyen par rapport à la saleté. Au niveau de la mentalité, la culture des ordures, des déchets constituent un sérieux problème de santé publique dans la population Congolaise. Il s'agit là, d'une forme de pollution qui, si elle n'est pas bien gérée, va affecter les citoyens au quotidien, « l'exposition aux polluants atmosphériques produit une large gamme d'effets sur la santé. »⁸

Il nous coûte de reconnaître que militer pour l'assainissement des agglomérations de la ville est une façon saine de se débarrasser des déchets domestiques qui ne sont pas biodégradables, des déchets des différents commerces, des hôpitaux, des bâtiments, que l'on voit à travers la ville. Il est alors important d'examiner les causes éventuelles de cette situation que chacun déplore mais qui continuent de s'amplifier sans solution.

4 LES CAUSES POSSIBLES DE L'INSALUBRITÉ

L'insalubrité qui s'installe à Lubumbashi a plusieurs causes. Selon la littérature académique de la ville évoquée par Nkuku Khonde et alii, il y a lieu de noter, « la vetusté de l'infrastructure qui date de l'époque coloniale (avant 1960), la pauvreté de la population, la mauvaise planification du service d'évacuation des déchets ménagers et immondes, le non-respect des normes urbanistiques.»⁹

D'autres causes de l'insalubrité peuvent être également évoquées. C'est entre autres l'absence d'une gestion saine des fonds alloués à l'assainissement de la ville, la conjoncture politique et socioéconomique, le mauvais traitement des agents et autres commis au service de l'assainissement constituent un obstacle à la mise en œuvre de bonnes stratégies de façon à endiguer l'insalubrité. Selon le chercheur Congolais, qui rappelle une enquête faite auprès de la population de la plus ancienne commune de Lubumbashi par Mutwale Ngelwe Marie-Louise (1993), les marchés pirates¹⁰ « étaient l'une des causes de l'insalubrité de cette vieille commune autrefois ville européenne. Les personnes interrogées lors de cette enquête déclaraient avoir conscience de l'effet négatif des marchés pirates sur la salubrité dans ces secteurs. »¹¹ Les éléments d'insalubrité évoqués ci-haut, ne sont pas sans conséquence sur la santé des citoyens. Ils peuvent constituer des causes importantes de maladies et des décès. C'est notamment, la malaria, le choléra et autres maladies dites des mains sales ou des maladies connexes telles que la fièvre typhoïde, l'hépatite A et E, la gale, la diarrhée, le paludisme, etc.

A Lubumbashi, malgré les différentes communications en faveur de la sensibilisation à la salubrité, la ville continue à perdre sa beauté à cause des dépôts sauvages des ordures ménagères et autres déchets non contrôlés. Il est à craindre que la communication de l'autorité ne soit, comme le dit si bien Jean-Marie Charpentier cité par Thierry Libeart, « une communication de simple embellissement. »¹²

⁶ <https://m.actu-environnement.com>.

⁷ Pape François, « Loué sois-tu Seigneur », Lettre encyclique sur la Sauvegarde de la maison commune, dans *Laudato si*, Vol I, n° 2519, 2015, pp. 1-59.

⁸ Pape François, *Op.Cit*, pp.10-59.

⁹ Nkuku Khonde et alii, « De la production du savoir sur l'environnement sanitaire de Lubumbashi en sciences humaines », dans Mudimbe : Appropriation, Transmission, Reconsidération. Paris, Cygne, 2021, pp197-2006.

¹⁰ En jargon de Lubumbashi, le mot « marché pirate », *Op.Cit*, p.2.

¹¹ *Idem*,

¹² Libeart, Th., *Communication environnementale*, Paris, CNRS, 2016, p. 270.

5 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Il importe de rappeler que cette réflexion aborde la question des enjeux et des défis communicationnels dans l'effort vers la salubrité de la ville. L'approche méthodologique voudrait se saisir des actes de communication (actes illocutoires) qui influenceraient le mode de penser des citoyens en faveur d'une prise de conscience. A ce niveau, il est nécessaire de souligner que l'approche communicationnelle est une méthodologie que les Sciences de l'information et de la communication (SIC) s'approprient. Pour l'essentiel, « elle s'intéresse à la façon dont l'homme éprouve, assume, et oriente son existence. Le champ communicationnel est ainsi perçu en substance comme un univers d'échanges quotidiens, au cours desquels les individus donnent sens à la réalité qu'ils partagent. C'est en ce sens que l'approche communicationnelle peut s'appliquer à la lecture de différents types de problèmes politiques, sociologiques, organisationnels auxquels les hommes sont confrontés »¹³

C'est pourquoi, les SIC se démarquent des autres sciences tout en développant l'usage des concepts spécifiques, « Les différentes formes interactionnistes, les yeux, les enjeux explicites et cachés des systèmes de communication, les projets des acteurs, l'émergence des significations, la création des normes relationnelles, la structuration de des positions, l'expression des entités... »¹⁴ Il est important à ce niveau de montrer la pertinence de l'analyse qualitative qui est une démarche de recherche de sens. Ainsi, « Le sens n'est pas *donné*, il est *caché*: il s'agit d'une herméneutique. Le moment essentiel de l'analyse est celui de l'inférence de concepts et de modèles conceptuels relatifs aux phénomènes humains observés »¹⁵ Tout naturellement, il y a des éléments qui concourent à l'analyse de la pragmatique de communication. C'est notamment les énoncés, la signification et le contexte. Cette méthode est définie par Dardier comme, « l'usage du langage dans les contextes sociaux et constitue une approche sociale et culturelle du langage et de la communication. »¹⁶

A titre illustratif, nous allons examiner quelques dictons ou maximes populaires qui véhiculent les habitus des citoyens lushois vis-à-vis de la salubrité et des questions environnementales. Il nous faudra les situer dans un contexte de manière à en dégager le contour sémantique possible. Alors seulement la signification apparaît, et on se rend finalement compte que la préoccupation du citoyen n'est d'abord l'hygiène de son environnement mais bien d'autres choses que cela.

6 MAXIMES, DICTONS ET EXPRESSIONS COURANTES

Les expressions courantes et populaires, que l'on peut qualifier parfois des proverbes, dictons, adages ou maximes, constituent un héritage culturel pétri de sagesse, d'expériences et de morale au niveau local. Elles paraissent comme des expressions langagières qui résument en quelque sorte une certaine mentalité d'insalubrité au quotidien des citoyens ou tout simplement un ras-le-bol par rapport à la gestion politique de l'environnement et à la conduite générale de la chose politique. Le choix de ces expressions est motivé par leur capacité à traduire un certain mode de vie du Congolais en général, et du Congolais moyen en particulier. Ces formules sont porteuses d'une philosophie populaire axée sur la négligence et sur le laisser faire collectif car, c'est finalement l'Etat s'en occupera, conçoivent la majorité des citoyens. On se rend alors compte que la préoccupation de la population est ailleurs, notamment la recherche de quoi vivre et que la question de salubrité est reléguée en l'arrière-plan. Pour en savoir un peu plus, voici quelques expressions populaires.

6.1 DICTON N°1

« Muntu mweushi, ashikufwake na microbe ». Comprendre: « *Le Noir ne meurt pas de microbe* ».

L'examen de la maxime montre que le *Noir* est sujet du verbe *ne meurt pas de microbe*. Cela revient à dire, sur le plan sémantique, les attributs de la mort ne s'appliquent pas à l'homme noir suite à des microbes. La mort n'est pas, pour l'homme noir, subséquente des microbes, d'agents pathogènes tel que les bactéries, les virus, etc. Cette conception entraîne, sur le plan comportemental des attitudes qui relèvent de cette vision du monde. La mort ne relève pas d'agents pathogènes, mais elle est engendrée par d'autres facteurs d'ordre ontologique et mystique. Ce sont d'autres forces, dans la cosmogonie négro-africaine qui sont des générateurs de la mort. Cela entraîne comme inférences possibles que la saleté, le manque d'hygiène qui, en

¹³ Yomboranyama, Anicet., « Un regard anthropologique de la communication à travers la polyandrie en R.D.Congo », dans *Cahiers Congolais de communication*, Vol 10, n°1, 2013, pp.47-60.

¹⁴ Ekambo, J.C., *Paradigme de communication*, IFASIC, édition 2005, p.98.

¹⁵ <https://docplayer.fr/5778275-Introduction-a-la-recherche-qualitative-i-principes.html> , Site visité ce 22/06/2021 sur l'introduction à la recherche qualitative.

¹⁶ Dardier, V., *Pragmatique et pathologies : Comment étudier les troubles de l'usage du langage ?*, Paris, Bréal, p.253.

général, sont porteurs de germes de la mort ailleurs, n'ont pas d'incidences sur l'homme noir. Du coup, du point de vue doxatique, « un discours impersonnel, un *'on-dit'* qui circule sans annoncer d'autre origine que celle de l'évidence même. Cet aspect rend d'autant plus cruciale l'analyse des modalités énonciatives des fragments doxiques»¹⁷, celui-ci est indifférent à l'insalubrité, à laquelle il s'accommode car cette dernière n'est pas dangereuse et ne peut en aucun cas entraîner un décès. Consécutivement à cette perception de la vie, les déchets ne constituent pas un problème comme tel, car ils sont une réalité non essentielle à l'existence de l'homme noir. Ainsi, prendre soin de son environnement, veiller à la salubrité des lieux semblent une réalité qui se situe en dehors des préoccupations primordiales de ce dernier.

6.2 DICTON N° 2

« Microbe iko distraits ». Comprendre: « *Les microbes sommeillent encore / ils sont distraits* ». C'est-à-dire, ils ne peuvent attaquer l'homme dans toutes les circonstances. Cette expression s'emploie quand il s'agit de récupérer un aliment souillé pour le consommer immédiatement après qu'il soit tombé par terre, par exemple.

Le terme *microbes* constitue le sujet du verbe *sommeiller*. Cela revient à attribuer des caractéristiques humaines à un micro-organisme comme si celui-ci pouvait avoir la même conscience que l'homme. Cette attitude qui relève de l'anthropomorphisme est rencontrée très souvent lorsqu'il s'agit des aliments qui sont exposés au sol ou qui sont tombés à même le sol. Le consommateur d'un produit pareil ne prend pas le soin de le nettoyer, car il suppose, comme dans la première maxime, que les effets néfastes des microbes, notamment les bactéries qui peuvent conduire à la mort, n'ont pas d'impact sur lui. Cette conception est très présente dans le chef des jeunes, surtout lorsqu'on se sent vigoureux et hors d'atteinte par des maladies. Cela infère entre autres l'insouciance, l'indifférence et entraîne ainsi un certain comportement d'insouciance vis-à-vis du contexte environnemental dans lequel on évolue.

Par ailleurs, il est logique de considérer que ce comportement social traduit un certain mode de vie des citoyens. 'Les microbes sommeillent', ils ne peuvent pas tuer l'homme noir car celui-ci meurt d'autres choses, notamment de la faim, de la misère, du chômage, de la sorcellerie et de bien d'autres choses encore. Du coup, cette vision du monde convoque l'idée d'une certaine *lassitude*, de *l'exaspération* par rapport à vie. Désabusés par les politiques et des espoirs déçus, le citoyen manifeste un désintéressement à tout, même à la vie. Si le manque de nourriture, de travail, ne tue pas, ce ne sont pas les microbes contenus dans les aliments, même exposés par terre, qui vont tuer. Car, un adage soutient: « Kufa, tuliisha kufa, tuta ongopa kuoza ? »: « *Morts, nous le sommes déjà, ce n'est pas pourrir que l'on va craindre* ». Ceci traduit en quelque sorte une indifférence par rapport à la vie en général. Mourir n'est rien puisque la vie que l'on mène n'est guère différente de la situation des morts. Autant ne rien craindre et profiter de tout ce qui se présente même si c'est de la nourriture souillée par des microbes. Avec, des citoyens qui ont une telle conception de la vie, il importe que la communication comme politique publique gère de la question d'assainissement dans une synergie avec toutes les parties prenantes.

7 DE L'APPROCHE PRAGMATIQUE

Nous partons du présupposé qu'il existe, de toute évidence, une relation entre la démarche qualitative et l'approche pragmatique de communication. Pour la première démarche, il s'agit de comprendre des comportements des habitants de la ville de Lubumbashi, situés dans les trois communes retenues pour cette étude: la commune de Lubumbashi, la commune Annexe et la commune de Kamalondo. La seconde approche consiste en la production de données chiffrées qui peuvent être des écrits voire des paroles, comme c'est le cas dans le présent travail. Selon cette démarche, Gebauer soutient l'idée selon laquelle le langage « est une production sociale et historique qui dépend des apprentissages linguistiques des locuteurs et de la situation de parole structurée dans laquelle, ils sont engagés lorsqu'ils parlent, en visant à produire certains effets »¹⁸. Dans l'une comme dans l'autre démarche, il s'agit essentiellement des énoncés situés dans un contexte de la communication bien défini.

En ce qui nous concerne, il s'agit tout naturellement de l'usage des certains dictons, des énoncés, qui soutiennent des comportements sociaux des Lushois. L'intérêt majeur est de comprendre comment se conjuguent ces paroles avec les praxis quotidiennes de manière à en dégager non seulement du sens, mais aussi et surtout la doxa. Si nous considérons que tout est

¹⁷ Provenzano, Fr., Article en ligne sur la doxatique.

<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/57-doxa> (article visité ce 03/06/2021)

¹⁸ Bourdieu, *Dictionnaire International*, Paris, CNRS, 2020, p. 310.

système, il y a lieu de retenir ici que la communication n'évolue que dans un système, entendu comme un lieu de construction des savoirs, de savoir être, d'échanges ainsi que d'influences réciproques entre les éléments constitutifs dudit système. Repris par Dikanga Kazadi, Watzlawick et alii, affirment que le système est « un ensemble récurrent, régulier et repérable de formes d'échanges existant, dans une certaine temporalité... »¹⁹

Ainsi, les dictons et maximes inhérents à la salubrité ou à l'insalubrité sont des témoins d'un fonctionnement d'un système de référence à l'intérieur duquel évoluent les citoyens loushois. Les énoncés et expressions cités ci-haut constituent alors un reflet de l'état d'esprit qui préside aux différents comportements sociaux de certains loushois. Il convient à ce niveau de réflexion que l'autorité repense des stratégies communicationnelles visant à intégrer et à responsabiliser le citoyen dans la gestion de la salubrité de manière active. L'Etat pourrait dans une certaine mesure initier une campagne de prime aux chefs de quartiers qui jouent convenablement leur rôle. Ceci pourrait créer de l'émulation et de motivation auprès de cadres de base.

8 PLACE DE L'ASSAINISSEMENT DANS LA POLITIQUE PUBLIQUE DE COMMUNICATION À LA MAIRIE DE LUBUMBASHI

Sans communication conséquente, l'on ne peut pas s'imaginer une dynamique de changement dans la recherche de la salubrité dans la ville. Ceci implique, un certain nombre de préalables. Il y a des pensées erronées chaque fois dénoncées par Dominique Wolton à savoir, « La communication se réduit à la transmission. »²⁰ La communication veut dire d'abord échange, dialogue, bonne concertation et quelques fois la confrontation. Thierry Libeart ajoute, « C'est pourquoi, dans les projets auxquels donne lieu le modèle du développement durable, elle joue nécessairement un rôle central, parce qu'elle organise la relation avec l'ensemble des parties prenantes. »²¹

La politique publique de communication en faveur de l'assainissement constitue un exercice délicat du fait qu'elle reste exigeante sur le plan de son contenu. Raison pour laquelle, qu'il s'agisse du message ou de l'émetteur, l'action doit convaincre de manière à créer l'adhésion. A la Mairie par exemple, les actions menées dans le cadre de l'assainissement ne sont pas planifiées et par conséquent l'adhésion est difficile à obtenir. Même lorsqu'elles le sont, au moment de leurs exécutions, ces actions ne sont pas entourées de tous les soins communicationnels requis. Malheureusement, ce désordre organisationnel est constaté par la population et l'adhésion devient difficile.

Pour comprendre la place de l'assainissement dans la politique publique de la Mairie et la communication qui l'entoure, nous avons jugé bon de faire la relecture du discours de monsieur le Maire de la ville devant les députés provinciaux sur la question. Voici ce qu'il avait déclaré: « De même que je suis préoccupé par la situation sécuritaire de la ville, je le suis aussi pour l'insalubrité qu'on observe ici et là: les immondices et ordures ménagères, jonchant les rues et avenues, d'autres sont jetées dans les avaloirs. Les recettes de la Mairie provenant de la taxe sur immondices et ordures ménagères et de la taxe spéciale d'assainissement due au déchargement ne peuvent suffire par rapport à l'ampleur des problèmes liés à l'insalubrité et à l'assainissement de la ville. C'est ainsi que la Mairie fait de son mieux avec les moyens de bord... J'ai besoin de l'accompagnement des Honorables députés provinciaux pour sensibiliser la population au respect des normes environnementaux. »²²

9 ENJEUX COMMUNICATIONNELS

Aborder la problématique des enjeux d'une communication dans un processus de développement, revient à se questionner sur le bénéfice que cette communication engendre. Il convient de rappeler que la communication publique est tenue par les acteurs qui sont les organisations qui, elle-même, gérées par les hommes publics. Les enjeux sont multiples et sont essentiellement au service de la communauté. C'est ici le lieu de rappeler la particularité de cette communication qui est celle d'intérêt général. Il faudra également noter l'échange des informations entre les acteurs publics, les citoyens et la société civile dans le but de maintenir le lien social. Pierre Zémor, cité par Dominique Bessières soutient que, « la communication publique

¹⁹ Dikanga Kazadi, *La communication politique et le nouvel espace public Congolais*, Paris, L'harmattan, 2013, p.40.

²⁰ Wolton, D., *Il faut sauver la communication*, Paris, Flammarion, 2005, p.66.

²¹ Libeart, Th., *Communication et développement durable : des relations ambiguës*, in *Communication Langages*, n° 150, Décembre 2006, p.127.

²² *Droit de réponse du Maire de la ville à la question orale lui adressée à l'Assemblée Provinciale, Lubumbashi, juin 2020, p. 38.*

est la communication formelle qui tend à l'échange et au partage d'informations d'utilité publique, ainsi qu'au maintien du lien social, dont la responsabilité incombe à des institutions publiques »²³

Il est clair que cette communication a quelque chose qui la distingue des autres communications, c'est notamment: rendre compte d'une part, et favoriser le débat public d'autre part. Cette approche crée un sentiment d'appartenance au niveau de la collectivité voire un sentiment de considération des citoyens comme acteurs. Ainsi, lorsque le citoyen est responsabilisé, il peut accompagner l'élan du changement dans un comportement d'attachement aux valeurs sociales, ce qui améliore les relations entre l'administration et le public.

La Mairie de Lubumbashi a tout intérêt de s'inscrire dans la vision dictée par la notion elle-même: se mettre au service d'intérêt général. Au niveau local, la communication publique comme une composante de la politique publique souffre d'un déficit chronique lié tant à l'outil de travail qui reste inapproprié ou quasi inexistant, des hommes qui ne sont pas à leur place à cause de la sélection non régulière des animateurs que sur la gestion du message lui-même qui manque de professionnalisme.

10 LES DÉFIS D'UNE COMMUNICATION PUBLIQUE.

Il se constate d'une manière générale des faiblesses presque inévitables, au-delà des enjeux et de bénéfices que cette communication pourrait procurer tant à l'administration qu'à la communauté. Nous allons en citer quelques-uns. Ces limites qui constituent un défi sont présentes dans l'administration de la Mairie de Lubumbashi. Elles sont de deux ordres. La première est de l'ordre du personnel. En effet, le personnel qui gère la communication n'est pas formé suffisamment pour faire face aux flux d'information à gérer de manière utile. La deuxième est liée à l'outil de communication qui est obsolète et non adapté. Ces deux éléments à eux seuls, constituent un défi majeur dans un processus communicationnel. Par ailleurs, Il se constate également la difficulté de la distinction entre publique et politique, de la restriction budgétaire qui se caractérise par le manque des moyens de service de communication en détachement à la mairie, par l'absence de compétences dans ces différents services, l'improvisation criante dans différents choix de décisions y compris dans la communication de l'autorité. Telles sont les différentes limites qui caractérisent la communication publique au sein de l'administration de la Mairie.

11 CONCLUSION

Il ressort de cette réflexion un constat selon lequel, la ville de Lubumbashi est de plus en plus insalubre. Cette situation est due à plusieurs facteurs, parmi lesquels on trouve la paupérisation, la démographie galopante, l'absence de planification, la mégestion caractérisée, l'incivisme de la population ainsi que l'indifférence de l'autorité face au phénomène d'insalubrité manifeste. Ces éléments constituent un défi majeur dans un processus de communication publique. Cependant, l'autorité est appelé à veiller à une communication qui prenne en compte les aspects intégratifs: les aspects d'échange avec les citoyens et de rendre compte pour que ceux-ci se sentent concernés par la question. Agir autrement, la question d'insalubrité serait perçue par les citoyens comme un problème essentiellement de l'Etat et non le sien.

²³ Bessières, D., *La définition de la communication publique : des enjeux disciplinaires aux changements des paradigmes organisationnels*, dans communication et organisation, vol.1,n°35, 2009, pp.1-8.

REFERENCES

- [1] Bessières, D., (2009), « La définition de la communication publique: des enjeux disciplinaires aux changements des paradigmes organisationnels », dans communication et organisation, vol.1, n°35.
- [2] Bourdieu, (2020), Dictionnaire International, Paris, CNRS, 2020, p. 310.
- [3] Dardier, V., (2001), Pragmatique et pathologies: Comment étudier les troubles de l'usage du langage ?, Paris, Bréal, p.253.
- [4] Desachy, Ch., (2001) Les déchets: sensibilisation à une gestion écologique, Paris, 2è éd. Technique et documentation.
- [5] Dikanga Kazadi, (2013), La communication politique et le nouvel espace public Congolais, Paris, L'harmattan.
- [6] Ekambo, J.C., (2005), Paradigme de communication, IFASIC, édition 2005,p.98.
- [7] <https://docplayer.fr/5778275-Introduction-a-la-recherche-qualitative-i-principes.html>, Site visité ce 22/06/2021 sur l'introduction à la recherche qualitative.
- [8] <https://m.actu-environnement.com>.
- [9] Janique, E., (2005) « Eau et assainissement: croyance, mode et modèles », dans Afrique contemporaine, Vol.1, n° 205.
- [10] Libeart, Th., (2006), Communication et développement durable: des relations ambiguës, in Communication Langages, n° 150, Décembre.
- [11] Libeart, Th., (2016) Communication environnementale, Paris, CNRS.
- [12] Nkuku Khonde et alii, (2021) « De la production du savoir sur l'environnement sanitaire de Lubumbashi en sciences humaines », dans Mudimbe: Appropriation, Transmission, Reconsidération. Paris, Cygne.
- [13] Pape François, (2015) « Loué sois-tu Seigneur », Lettre encyclique sur la Sauvegarde de la maison commune, dans Laudato si, Vol I, n° 2519.
- [14] Provenzano, Fr., Article en ligne sur la doxatologie. <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/57-doxa> (article visité ce 03/06/2021).
- [15] Wolton, D., (2005), Il faut sauver la communication, Paris, Flammarion, 2005, p.66.
- [16] Yomboranyama, Anicet., (2013) « Un regard anthropologique de la communication à travers la polyandrie en R.D.Congo », dans Cahiers Congolais de communication, Vol 10, n°1.